

REPUBLIQUE FRANCAISE

MARINE NATIONALE
FORCES NAVALES
en
GRANDE BRETAGNE

LONDRES, le 14 Juin 1944. *

RAPPORT du LIEUTENANT DE VAISSEAU KIEFFER,

Commandant les troupes No.1 et 8 de Fusiliers-marins Commandos.

Opération sous le Commandement du Brigadier Lord Lovat, Commandant la 1ère Brigade de S.S. Commandos, Composée des Commandos No.3, 4 et 6 et du No.45 (Royal Marines).

Mission -

L'Objectif était de prendre d'assaut toute la ville de QUISTERSHAM, avec réduction des positions fortifiées de la plage, positions extrêmement fortes, comprenant une batterie de 8 canons de 6 pouces, le casino fortifié de Riva Bella et tout le système de pill-boxes, de lance-flammes et de tranchées fortifiées.

Le Commando No.4 était constitué par 600 hommes au total.

Les ordres étaient, après l'assaut, de nettoyer les positions, de couvrir le même jour, en profondeur, une distance de 12 Kilomètres et de rester, coûte que coûte, en position défensive tandis que le gros du débarquement se faisait à l'Ouest.

Pour arriver à ce résultat, il était vital de posséder les deux têtes de pont à l'Est :-

- a) de Bénouville, en traversant le canal, et
- b) de Ranville en traversant l'Orne.

Les parachutistes anglais qui avaient été jetés dans la nuit (6ème Division) devaient tenir ces têtes de pont jusqu'à notre arrivée, afin de nous permettre d'aller nous installer sur notre position défensive de l'autre côté de l'Orne entre MERVILLE, GOSNÉVILLE et BREVILLE.

Le départ eut lieu de WARSAM, (sur la rivière Hamble) dans l'après-midi du Lundi 5 Juin. La mer était mauvaise, et nous avons eu beaucoup de malades. Nos deux troupes (1 et 8) avaient embarqué à bord de 2 L.C.I.S. (Landing Craft Infantry, Small) chacun transportant 90 hommes. Toute la nuit fut passée en mer.

Nous approchons de la côte à 7h le 6 Juin sous un bombardement terrible des batteries allemandes. Cependant personne n'est blessé jusqu'au moment où l'ordre est donné de descendre les passerelles. (Dans l'un des L.C.I.S. se trouve la troupe No.1 commandée par l'Enseigne de Vaisseau Guy Vourch, avec son poste de commandement et moi, plus une sous-section de mitrailleuses lourdes; le second L.C.I.S. avait à bord la troupe No.8 commandée par l'Officier des Equipages Lofi avec l'autre sous-section de mitrailleuses lourdes).

Dès que le L.C.I.S. touche le rivage, le quart de l'effectif de mon bâtiment se précipite à terre pendant que l'autre L.C.I.S. commence à débarquer son contingent. Deux obus de mortiers de 88m/m coupent alors les 2 passerelles de mon bâtiment et le moteur s'arrête. Je fais signe à l'autre L.C.I.S. de venir en coupe mais, comme le bombardement continuait, nous sautons à l'eau et gagnons à la nage la rive, distante d'environ 50 mètres.

Il était 7h25. Le travail de nettoyage des mines et du barbelé qui devait être exécuté 15 minutes avant notre arrivée, n'avait pas été fait et tout le Commando No.4 (Anglais et Français) traversa la plage au pas de course, se frayant un passage dans les barbelés et arriva au point de ralliement à 150 mètres à l'intérieur. Les pertes en blessés avaient été énormes en traversant la plage et c'est à ce moment que j'ai reçu un gros éclat de mortier dans la cuisse gauche. Je mets un pansement provisoire et, rassemblant les troupes, j'apprends que l'Enseigne de Vaisseau Vourch et l'Officier des Equipages Pinelli ont aussi été blessés sur la plage et n'ont pu avancer. L'Enseigne de Vaisseau Manéas étant le seul officier restant de la troupe No.4 je lui en donne le Commandement. Il part en reconnaissance pour voir la situation avant que nous ne nous portions à l'assaut de nos positions et il est blessé à son tour.

Pendant la traversée de la plage, les pertes de la troupe No.8 furent minimes (2 ou 3 blessés) et tous les officiers indemnes.

Je décide alors de partir immédiatement vers les objectifs pour l'assaut les troupes françaises ayant demandé et obtenu, l'honneur d'avancer les premiers sur les positions ennemies.

Je prends le Commandement de la troupe No.4, qui n'a plus d'officiers, avec le Maître Principal Faure comme adjoint, tout en gardant le Commandement des deux troupes.

La No.8 va de l'avant attaquer des nids de mitrailleuses et les premiers points forts dans la ville et sur la côte. J'envoie à l'appui la section de mitrailleuses lourdes. En descendant la rue perpendiculaire à la mer, le feu est ouvert de partout sur nous. Il y a de nombreux blessés. Je commence à ce moment à voir les premiers habitants sortir de leurs abris. Un vétéran de la dernière guerre (55 à 57 ans) me donne des renseignements précieux sur les mines et les positions ennemies et il veut aller à l'assaut avec nous en bras de chemise et sans armes !

Nous réussissons à progresser en nettoyant les maisons à droite et à gauche et arrivons finalement face au Casino, heureusement protégé par un énorme obstacle anti-char qui barrait la rue. Je fais regrouper la troupe par le Maître Principal Faure et, à ce moment, 2 canons du casino commencent à tirer sur nous, ainsi que beaucoup de tireurs d'élite cachés aux environs.

Je fais installer le petit canon Piat porté à dos d'homme. A deux reprises les servants en sont blessés avant de pouvoir ouvrir le feu et la position commence à devenir intenable alors que nous sommes juste devant le but.

J'apprends par Radio-Téléphonie que 6 tanks Centaur, armés de canons de 75 viennent de débarquer. Laisant le Commandement au Maître Principal Faure, je retourne dans la ville pour essayer d'en amener un. Après bien des difficultés on consent à m'en donner un bien qu'il ait été chargé d'une autre mission, et, accompagné de mon fidèle Matelot Devager, je saute sur le tank et montre la direction à suivre. Nous restons tous deux sur le tank sans protection et rejoignons la troupe No.4 devant le mur anti-char (Il est 9h25).

Je décide de garder le mur comme protection et de passer avec le tank, par une cour adjacente traversant murs, arbres, etc... et nous nous installons face au Casino où le tir, sous ma direction à vue, est ouvert. Les deux premiers obus portent en plein dans le Casino, dont les canons se taisent immédiatement. A ce moment, je suis à nouveau blessé légèrement au bras droit par

une balle de fusil et je descends du tank et me mets en avant à cinq mètres derrière un ^{mur} pour pour diriger le tir par gestes.

Je fais araser, ensuite, toute la position et le tir boche de mitrailleuses s'arrête.

Je suis commotionné ("blasted") par la répercussion de nos propres coups qui passent au dessus de ma tête.

Je demande au Maître Principal Faure d'envoyer la section de Montlaur sur la gauche faire du nettoyage tandis que la section Lardennois part sur la droite avec la même mission.

C'est à ce moment (9h55) que j'apprends que le Médecin-Capitaine Lion vient d'être touché sur notre gauche en se portant au secours d'un blessé (Matelot Rollin Paul) tous deux sont morts presque aussitôt. La résistance semble se faire intense du côté droit où se dirige la section Lardennois: C'est le Belvédère de la ville qui commence à tirer sur notre flanc droit. Après un pansement sommaire de mon bras, je remonte sur le tank et nous nous dirigeons directement face au Belvédère, jusqu'à 100 mètres de lui. Avec 4 obus il est réduit au silence.

Ma section de droite progresse, fait son nettoyage et le Quartier-Maître Lanternier me ramène les premiers 11 prisonniers dont 3 ou 4 sont Polonais Russes. Pendant qu'on ramène ces prisonniers, l'un d'eux lance une grenade qui blesse deux hommes légèrement, aussitôt nous en abattons 3.

Pendant ces opérations de la troupe No.1, la No.8 avait neutralisé la position ennemie en partie sans pouvoir nettoyer complètement n'ayant pas eu le support des tanks, mais faisant des prisonniers. Le reste du Commando No.4, plus loin vers l'Est dans la ville, avait nettoyé ses objectifs et les prisonniers continuaient à affluer.

Il était environ 11h20 quand le Colonel Dawson donna l'ordre à tout les Commando de se rassembler en vitesse au Sud de la ville. Arrivés au lieu de rassemblement nous fîmes nos appels pour les blessés et les morts, et j'appris que l'Enseigne de Vaisseau Hubert (section mitrailleuses lourdes) avait été admirable avant d'être tué par une rafale de mitrailleuse au moment où il s'installait un peu plus en avant de sa dernière position.

Nous recevons donc l'ordre de nous refaire entièrement en munitions et de nous préparer à gagner le plus vite possible les deux ponts qui sont toujours tenus par les parachutistes, laissant aux troupes qui débarqueront plus tard le soin de nettoyer le reste des tireurs de position boches encore cachés dans les maisons.

Vers midi, attaque aérienne par bombardiers légers, une douzaine, dont trois sont abattus par la chasse anglaise.

Une fois le ravitaillement en munitions effectué, je donne 25 minutes de repos (12h50) et sur l'ordre du Colonel tout le No.4 se met en marche, les anglais en avant-garde, les Français en arrière-garde cette fois.

Nous descendons ^{au} COLLEVILLE et j'apprends de mes amis anglais que l'écluse de GUISTRERHAM est intacte, le ravitaillement pourra donc descendre par le Canal.

À COLLEVILLE, grande manifestation des habitants qui nous donnent du cidre et du calvados.

Ensuite, sans opposition mais avec des mines à surveiller et des tireurs de position toujours actifs, nous avançons jusqu'à Saint Aubin d'Arquenay complètement détruit par les bombardements aériens et naval. (Tous ces villages avaient été attaqués et nettoyés par le Commando No.6 pendant notre attaque sur GUISTRERHAM.)

Nous atteignons BENOUVILLE où j'apprends que les Anglais du Commando No.4 ont eu pas mal de pertes en traversant les ponts du canal et de la rivière. Je fais arrêter mes deux troupes et, plaçant mes 4 mortiers en position, ouvre un tir au fusil du côté Sud du pont et sur le pont lui-même et j'engouffre le plus rapidement possible les 2 troupes sur les ponts que nous passons au milieu d'une fumée intense tout en entendant les balles siffler mais trop haut. Les derniers 10 hommes passeront alors que la fumée se dissipait et 3 furent blessés.

Il est 16h15. Nous recontons, après le passage du pont, vers le N.E. sous bois, le long de la rivière pour aller prendre notre position défensive.

Arrivés à la hauteur de BOARDS, je traverse la grand'route de CABOURG et je fais liaison avec les Anglais du Commando No.4. Je donne environ une demi heure de repos à mes hommes dans les fossés de la route en couvrant celle-ci du côté Nord.

Peu de temps après arrive le Brigadier Lord Lovat et son Etat-Major. Il m'adresse publiquement des félicitations et des compliments "sur la conduite admirable et le bon travail de nos commandos Français, desquels je n'attendais rien de moins" - Il me donne une idée de la situation générale et l'ordre de me diriger vers l'Est pour prendre position en avant de LE PLEIN (N.E. d'AMPREVILLE).

Nous arrivons dans le village où était passé quelques minutes avant le Commando No.5. Beaucoup de cadavres Allemands et Anglais et toujours pas mal de tireurs de position.

Je fais prendre immédiatement les dispositions de combat fortifiant la position autour de LE PLEIN avec des tranchées, des nids de mitrailleuses et les 2 canons Piat, et j'envoie immédiatement des patrouilles vers le Nord et vers le Sud prendre le contact.

Je réussis à établir la liaison sur ma gauche à HANGER avec le No.4, dont nous faisons partie, sur ma droite avec un groupe de parachutiste de la 6ème Division et dans AMPREVILLE avec le Commando No.6.

profondis pour
parer

Etant certain alors, que notre front était continu et sans trous, je fis travailler jusqu'à minuit pour consolider la position et creuser des abris à toute contre-attaque au petit jour. La nuit fut dure. Bien qu'aucune attaque sérieuse n'ait été faite par l'ennemi celui-ci s'infiltra cependant en petit nombre jusqu'au village et nous fîmes toute la nuit l'objectif des tireurs de position allemands.

Au matin du 7 Juin, mes patrouilles fouillèrent toutes les maisons du village, nous trouvâmes des documents importants dans le P.C. de la Compagnie Allemande installée à l'Ecole des garçons. Résultat: quelques civils à mon avis suspects.

Le clocher de l'Eglise avait certainement pendant la nuit servi d'abri à des tireurs de position. Je convoquai le curé et le maire et eut un entretien avec eux leur demandant s'il y avait des civils suspects. Ils me dirent que non, que ceux qui l'étaient avaient filé. Je demandais les clés de l'église et le curé m'accompagna lui-même mais nous trouvâmes la porte ouverte. Je fis monter avec prudence une équipe de Tommy guns dans le clocher et à la suite du rapport de mes hommes je reste convaincu que celui-ci avait été occupé la nuit précédente.

J'avais déjà beaucoup de fièvre et ma blessure empirait car elle n'avait pu être désinfectée. La journée se passa en patrouilles, à fortifier nos positions, à dormir par équipes et à questionner les habitants.

A 17h Escroedi Alerte. Des tanks Allemands venant du bois LE MARIQUET sont vus se diriger vers le N.N.E. Les dispositions de combat sont prises et

je décide de placer mes canons Piat complètement éloignés du gros des troupes, en embuscade comme un poste perdu, avec ordre de tirer à 80 mètres sur les tanks et de se retirer ensuite sur l'Ouest. Le gros de mes troupes devra rester caché et enterré, ne pas tirer, rester sur la position et attaquer vigoureusement l'infanterie qui suivra les tanks.

Ce plan est également adopté par le Commando No.6 sur notre droite et par le Commando No.4 sur notre gauche.

Les tanks au nombre de six n'arrivèrent pas jusqu'à nous. A deux kilomètres de leur point de départ ils furent attaqués par des Maraudeurs volant à 600 mètres qui en désolèrent deux et les 4 autres repartirent vers le Sud.

Vers 18h, le Colonel de Commando No.6 me fait savoir qu'il compte attaquer BREVILLE et me demande de le soutenir sur sa gauche ce qui fut fait.

Vers 19h, BREVILLE était occupée et nous avions avancé d'environ 6 à 700 mètres sur notre droite (troupe No.8).

A la nuit, nous envoyons des patrouilles assez en avant dans des patés de maisons devant LE BAS DE BREVILLE. Elles rentrèrent après des rencontres avec des tireurs de position mais sans pertes.

Le lendemain, Jeudi 8 Juin je vais à la conférence de la Brigade à 9h et on nous signale qu'il est probable que les tanks Allemands fassent une nouvelle attaque sur nos positions. On m'indique aussi un poste de secours établi aux environs à 2 kilomètres. Je décide d'y aller faire passer ma jambe et mon bras, la première étant devenue complètement raide.

Entre temps, je suis obligé de m'occuper du ravitaillement en vivres et en munitions, de visiter mes postes et ne peux me rendre au poste de secours que vers 16h30. Là, le Médecin-Chef semble effrayé de mon état et m'ordonne, après un pansement rapide, d'embarquer immédiatement sur une Jeep avec deux Anglais grièvement blessés, afin d'être évacué sur l'Angleterre.

Je passe à 17h le Commandement de mes troupes à l'Officier des Equipages Lofi, le Commandement du No.8 à l'Officier des Equipages P.Vourch et le Commandement du No.1 au Maître Principal Faure, n'ayant plus d'autres officiers. La section Mitrailleuses Lourdes est commandée par le Quartier-Maître Coste, ses deux officiers ayant été l'un tué (E.V.Hubert) et l'autre blessé (E.V. Amaury). Je passe à la Brigade où je vois le Brigadier Lord Lovat et le Colonel Dawson (blessé au genou, et à la tête, légèrement). Je les implore de rester mais le Brigadier ne donne l'ordre de partir.

Evacuation de LIGN-SUR-MER après avoir subi un bombardement par avion. Nous traversons la Manche sur un T.L.C. (Troop Landing Craft) aménagé en petit navire hôpital.

On m'a fait: 5 injections de Pénicilline dans la nuit à bord.
3 à l'hôpital Canadien de Haslemere (vendredi)
4 à Warwick (Samedi soir).

Le danger d'amputation a cessé depuis dimanche. Il s'agit maintenant d'une blessure normale dont je devrais guérir facilement.

(Rapport dicté au Commandant Bernard Laporte le 13 Juin 1944 au Warwick Emergency Hospital)